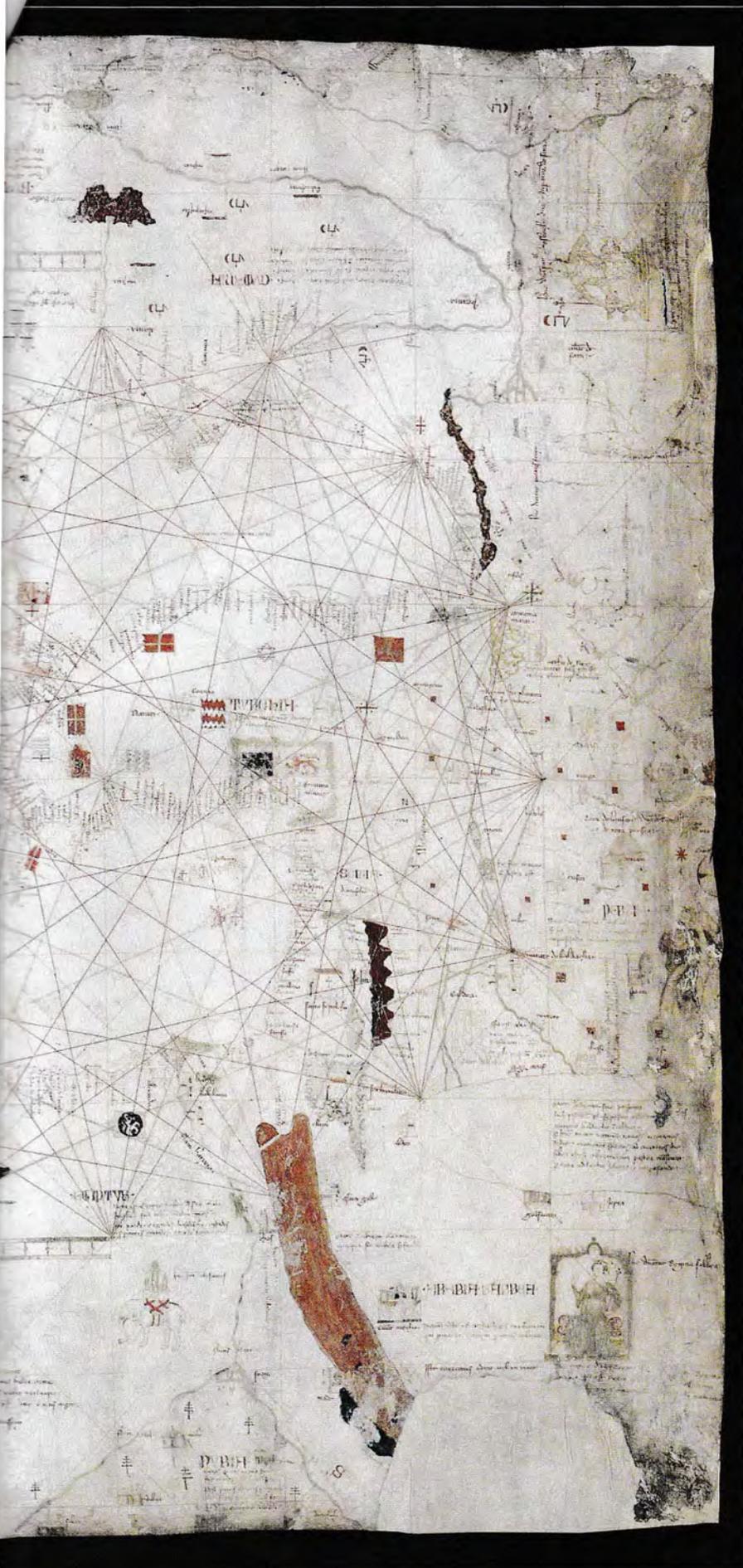




**Angelino Dulcert  
(1339)**

Carte portulane de la  
Baltique à la mer Rouge

Une des toutes premières  
cartes connues de  
l'école majorquine. Très  
caractéristique de cette  
période, avec son réseau de  
lignes tracées à partir de roses  
des vents, les fameux rhumbs,  
et sa toponymie notée  
perpendiculairement à la côte.



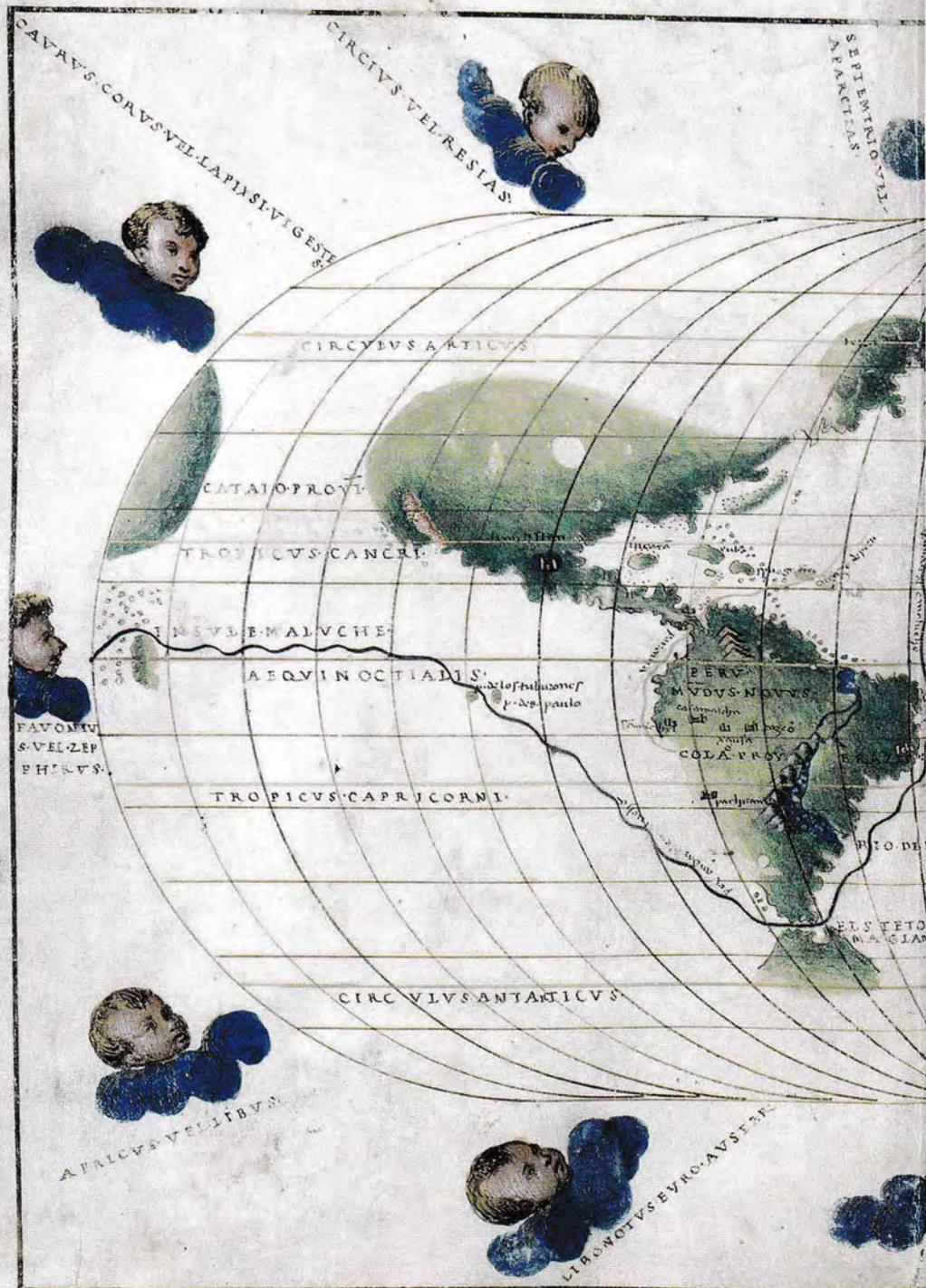
# L'âge d'or des cartes marines

Amateurs d'aventures, préparez-vous à mettre le cap sur Paris où la Bibliothèque nationale expose pendant trois mois deux cents cartes, globes et instruments de navigation. Un événement à ne pas rater, ces pièces historiques ne sortant qu'exceptionnellement de leurs réserves ! Voici cinq de ces documents, par ordre chronologique, pour vous mettre en appétit...

TEXTES OLIVIER LE CARRER

DOCUMENTS BNF, DÉPARTEMENT DES CARTES ET PLANS





**Battista Agnese (1543)**

*Mappemonde avec le trajet de la première circumnavigation entreprise sous la conduite de Magellan.*

Extrait de l'Atlas nautique publié à Venise par ce cartographe d'origine génoise, voici un document particulièrement intéressant, car correspondant à la toute première représentation d'un parcours autour du monde. A savoir celui effectué entre le 20 septembre 1519 et le 6 septembre 1522 par la flotte de Magellan. Laquelle fut réduite à sa plus simple expression puisque sur les cinq navires partis d'Espagne avec 237 hommes



à bord, un seul effectuera finalement l'ensemble du parcours, revenant au pays avec seulement dix-huit marins survivants. Fernand de Magellan, lui-même trouva comme on le sait la mort en avril 1521, victime de son humeur belliqueuse et d'une stratégie guerrière pour le moins présomptueuse. La carte témoigne bien des connaissances de l'époque, relativement exacte sur l'ensemble, mais muette sur l'extrême nord du continent américain, peu disert sur les archipels du Pacifique, et suggérant encore que le détroit auquel Magellan a donné son nom sépare l'Amérique du mytique continent austral.



**Jean Cossin (1570)**

*Carte cosmographique et universelle description du monde avec le vrai trait des vents.*

L'auteur de cette vision peu habituelle du monde est un pilote dieppois qui a mis au point une projection sinusoidale inédite. Dans l'esprit de ce marin expérimenté, il s'agissait plus de mener à bien une construction mathématique complexe que de produire une carte fonctionnelle. En l'état, ce document ne peut être d'aucune utilité au navigateur ! On notera que



cette projection a au moins le mérite de ne pas gonfler exagérément la superficie des territoires du Nord... mais l'auteur accorde dans le même temps une place impressionnante au continent austral... Une étrange légende court autour de Jean Cossin, réputé être allé en Amérique en 1488 avant de rejoindre le Congo pour y faire fortune. L'histoire ne colle malheureusement pas avec les registres du port de Dieppe qui le signalent encore en activité comme pilote en 1587...



**Pierre de Vaulx  
(1613)**

*Carte de l'océan Atlantique*

Jeune frère d'un cartographe célèbre – Jacques de Vaulx –, ce pilote du Havre témoigne lui aussi de la richesse de la tradition cartographique normande. Ce document – le seul connu de cet auteur – est une carte plate, ou carte à « point carré », c'est-à-dire issue d'une projection cylindrique, avec des méridiens et des parallèles rigoureusement perpendiculaires entre eux,

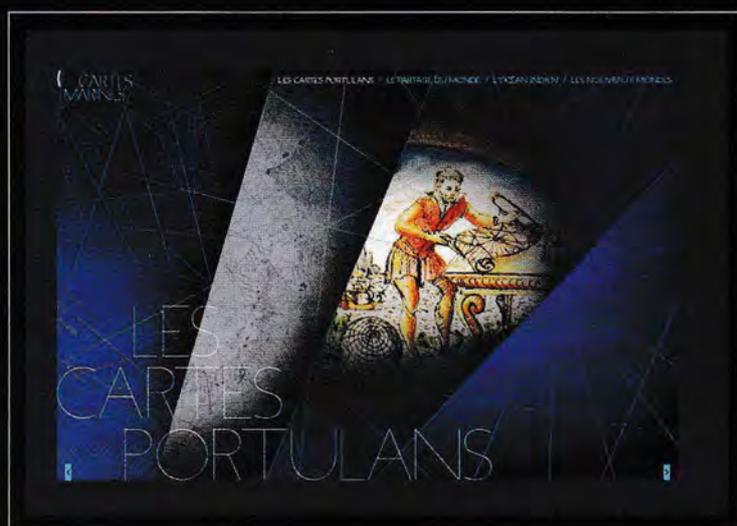
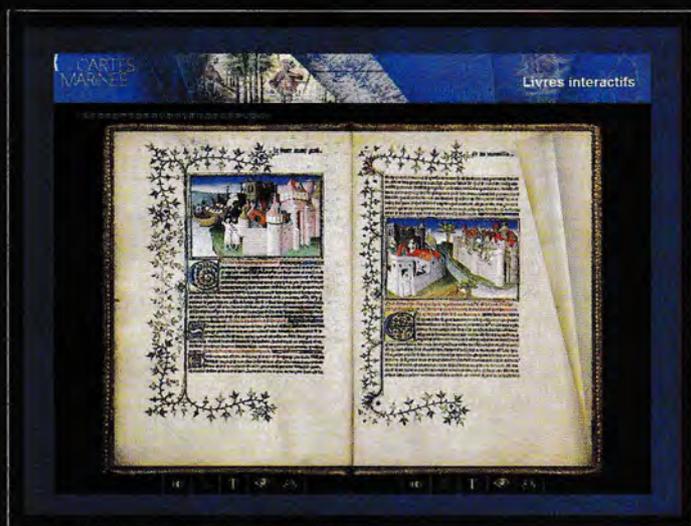


et des degrés de longitude et de latitude d'une même valeur sur toute la surface de la carte. Ce qui induit évidemment une altération des distances s'il s'agit d'un document à petite échelle avec une grande extension en latitude. Par opposition, la carte dite « réduite », mise au point par le géographe et mathématicien flamand Mercator, utilise une échelle des latitudes variable qui a fait le bonheur des marins, leur permettant de tracer des routes à cap constant.



Compagnie néerlandaise des Indes orientales à partir de 1617, il n'a pas manqué de faire figurer sur cette carte le cap Horn, reconnu peu avant (en 1616) par Jacob Le Maire et Willem Schouten, et baptisé ainsi en hommage à la ville de Hoorn, « sponsor » de l'expédition. Les contours inachevés des îles à proximité de la Papouasie (à gauche) témoignent du réalisme du cartographe qui préfère s'abstenir plutôt que d'inventer de toutes pièces la forme du littoral.

# CINQ SIÈCLES D'AVENTURES MARITIMES



C'est toute l'histoire de l'exploration du monde par les Européens, entre le XIII<sup>e</sup> siècle et le XVIII<sup>e</sup>, qui se dévoile au travers de ces documents. Cartes et globes terrestres y racontent l'évolution de la représentation du continent, au gré des progrès lents et souvent douloureux des marins et des réflexions des géographes. Superbe épopée qui débute ici autour de la fameuse « Pisane », l'une des plus anciennes cartes connues, qui doit son nom au fait d'avoir été retrouvée dans la ville de Pise, mais a probablement été dessinée à Gênes à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Autour de ce morceau de vélin jauni, abîmé par le temps, le visiteur pourra découvrir la spécificité de ces fameuses cartes portulans qui ont symbolisé, à partir de la période charnière entre Moyen Age et Renaissance, la volonté des marins, commerçants et Etats européens de se doter d'outils de navigation efficaces. Nommées ainsi à partir de l'italien portolano, qui peut se traduire par « liste de ports » et désignait alors

une sorte de guide nautique, ces cartes portulans se caractérisent principalement par la présence du marteloire (de l'italien *marteloio*, « toile de fond marine »), le fameux canevas de lignes en étoile – les rhumbs – que l'on suppose avoir servi d'aide aux navigateurs dans le choix de leurs routes... sans être vraiment sûr de la façon dont ils les utilisaient ! L'émergence de ces cartes d'un nouveau genre, toutes orientées avec le Nord en haut, ce qui n'était pas l'usage auparavant, est indissociable de la généralisation de la boussole dans les eaux européennes, en provenance d'Asie via les marins arabes. Une autre caractéristique de la carte portulan est la présence systématique des noms de ports, méthodiquement rangés à la perpendiculaire du trait de côte. Au-delà de l'intérêt technique du portulan, c'est toute la dimension politique de la cartographie que montre fort bien l'exposition, avec toutes sortes d'autres cartes dont la plupart n'ont jamais quitté la terre ferme, servant plutôt à l'édifica-

tion des grands de ce monde et des négociants... mais n'en constituent pas moins des témoins extraordinaires de cette période où l'Europe des scientifiques et des marins prenait enfin le large, pour le meilleur et pour le pire...

**L'exposition L'âge d'or des cartes marines** se déroulera du 23 octobre 2012 au 27 janvier 2013, sur le site de la BNF-François Mitterrand, quai François Mauriac, 75013 Paris. L'exposition est ouverte du mardi au samedi de 10 heures à 19 heures et le dimanche de 13 heures à 19 heures. Entrée 7 € (tarif réduit 5 €, gratuit pour les moins de 18 ans). A l'occasion de l'exposition est publié un livre-catalogue : *L'âge d'or des cartes marines, Quand l'Europe découvrait le monde*. Sous la direction de Catherine Hofmann, Hélène Richard, Emmanuelle Vagnon. Coédition Bibliothèque nationale de France/Seuil. 256 pages, 39 €. Une version virtuelle de l'exposition est accessible sur le site : <http://expositions.bnf.fr/marine>